JEAN **JOIRE** (1862-1950)

Le bronze ou l'argent?

par ***Damien Colcombet****

C'est l'histoire d'une passion artistique plus forte que les conventions sociales et le confort d'une carrière toute tracée de banquier. C'est un dilemme, une tension, presque un drame qui traverse la vie du sculpteur Jean Joire et son œuvre.

1. et **2.** Vers 1883 et au Salon à Paris dans les années 1930, Jean Joire est toujours vêtu de façon élégante.
3. *Fardier parisien à trois chevaux*. La charge de coke tirée par des chevaux a souvent été traitée par le sculpteur.

Jean Joire est issu d'une famille de banquier du nord de la France. Son grand-père créa une banque à Tourcoing en 1826. Ses fils Henri et François – le père de l'artiste – lui succéderont avant de céder la place à leurs veuves puis à leurs enfants. La mère de Jean est, elle, née d'une riche famille de propriétaires terriens dont la fortune a pour origine la vente de biens nationaux.

L'enfance de Jean Joire se partage entre Lille et les nombreuses propriétés familiales, notamment à Lomme et Lambersart, près de la capitale des Flandres. Ces villages abritent quelques usines mais sont encore essentiellement ruraux; on y élève de nombreux chevaux et c'est certainement là que le jeune garçon observe ceux qui seront ses sources d'inspiration quasi uniques. Il monte lui-même en dressage et pour suivre les chasses à courre. Aîné de sa génération qui comprend quatre cousins, Jean est destiné au métier de banquier. D'ailleurs, en 1895, peu après le décès de son père, il achète un vaste hôtel particulier à Lille et les locaux de la banque Joire y sont transférés. Mais Jean Joire a d'autres passions…

Le cirque, d'abord, et c'est un attrait partagé par toute la famille, qui crée en 1885 le Cirque d'amateurs de Lille, suivi en 1890 d'un autre cirque à Tourcoing. Le spectacle, donné au profit des nécessiteux, montre des clowns et des chevaux, en séances de dressage, pantomimes ou acrobaties dont très probablement le fameux numéro de *la Poste* ou un cavalier debout sur deux chevaux en fait passer plusieurs entre ses jambes. Curieuse occupation pour des banquiers mais ils ont peut-être été inspirés par Ernest Molier (1844-1933) qui créa en 1880 à Paris le premier cirque amateur ou par le grand écuyer François Baucher (1796-1873), qui se produisit au cirque des Champs-Élysées.

L'autre grande passion de Jean Joire, c'est la sculpture. Depuis 1882, il y consacre tous ses loisirs de banquier et en quelques années, il devient un amateur confirmé. En 1891, il expose au Salon à Paris *Un attelage à quatre*, dont il fera très vite éditer en bronze plusieurs exemplaires. Il a 29 ans et, curieusement, – Souci de se perfectionner? Ambition de concourir pour le prix de Rome? – il s'inscrit pour un semestre au cours de modelage de l'École des beaux-arts de Lille, où il fait figure d'ancien parmi les jeunes étudiants.

Jean Joire se marie en 1892 avec Germaine Wattine, issue de la grande bourgeoisie du Nord, dont il aura deux enfants: Jean, qui mourra très jeune dans les bras de ses parents après avoir été grièvement blessé à Verdun en 1916; et André, atteint de myopathie, ce qui ne l'empêchera pas de fonder très jeune une banque et de vivre jusqu'à 81 ans.

La sculpture dévore peu à peu le temps et l'esprit de Jean Joire. On ne sait pas précisément comment Jean quitte la finance mais ce fut probablement un traumatisme pour son entourage, l'art n'étant pas considéré comme un métier digne d'une grande famille. Mais au moins, dès 1902, il est en quelque sorte libéré. La famille est financièrement à l'abri: il peut se consacrer à son art mais il ne le considère pas comme un métier. Modeste de caractère, réservé comme il sied à un banquier, il expose peu, ne vend pas ses sculptures mais les offre volontiers, ne donne pas de cours mais des conseils quand on lui en demande, ne fréquente que de loin les artistes de l'époque, à l'exception du sculpteur napolitain Giacomo Merculiano et du peintre Léon Danchin.

Son œuvre est néanmoins reconnue: en 1894, il obtient une médaille d'or de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille puis, en 1906, la première médaille de la section sculpture à l'Exposition internationale de Tourcoing devant des concurrents sérieux comme Gardet, Carrier-Belleuse, Puech. En 1907, il est fait chevalier du Mérite agricole. Au Salon de 1910, la Ville de Paris achète, avec droits de tirage, son plâtre de deux mètres de long représentant un *Fardier dans les Flandres*, ainsi que la réduction en bronze.

Depuis le début du siècle, Joire s'est attaqué aux œuvres monumentales: un *Dragon à cheval*, grandeur nature, qui n'est pas sans rappeler le travail de Frémiet, et qu'il offre à la Ville de Lille; ou encore des chevaux en plâtre qu'il installe devant le château familial à Lomme, puis, en 1920, un grand groupe dramatique représentant l'attelage d'une prolonge d'artillerie escaladant un escarpement sous la mitraille.

Le sculpteur travaille à un rythme lent, revenant souvent sur ses œuvres. Son style est figuratif mais différent de celui de Pierre-Jules Mêne (1810-1879): ses chevaux sont très vivants, ses constructions parfois audacieuses, un groupe entier ne touchant le sol que par deux ou trois sabots. Bien que certaines œuvres, comme en 1830, la diligence à cinq chevaux, fassent un peu penser à celles de Troubetzkoï, il faut plutôt rapprocher le travail de Joire de celui de son aîné et voisin de la Somme Arthur du Passage (1838-1909) et surtout de celui de Pierre-Nicolas Tourgueneff (1853-1912). Mais il ne s'interdit pas des incursions vers des œuvres plus modernes et stylisées, telle *Champion de trait belge* que ne renierait peut-être pas le sculpteur contemporain Michel Bassompierre.

Élisabeth Lebon, dans son *Jean Joire Catalogue critique de l'œuvre sculpté* (Éditions Mergoil, 2021), établit un intéressant parallèle entre les œuvres de l'artiste et son état moral: joyeuses et sur le thème du cirque à ses débuts ou, au contraire lorsqu'il découvre la joie d'être grand-père vers 1930, pesantes et sur le thème des chevaux de trait harassés lorsque les soucis familiaux l'accablent, très sombres et sur le thème de la guerre lors des deux conflits mondiaux et notamment la mort de son fils au front.

Il est rare qu'un artiste se consacre quasiment exclusivement à un thème. Hormis quelques chiens de bergers munis d'épais colliers les protégeant des loups et un bouledogue, le cheval aura été le seul sujet d'inspiration de Joire. Sauf à titre d'accessoire, il s'est interdit de représenter le corps humain, peut-être sous la pression familiale et conjugale qui aurait pu voir d'un mauvais œil qu'un ancien banquier fasse poser des modèles.

Jean Joire meurt à Lille, en 1950, dans son vaste appartement mais, loin de la grande pièce bien éclairée dont il disposait dans son hôtel particulier et comme si sa mélancolie l'avait vaincu, son atelier n'occupe plus qu'un petit espace, presque un débarras où il a posé sa selle de sculpteur. *« La sculpture ne l'a ni enrichi ni ruiné »*, conclut Élisabeth Lebon, mais elle l'aura habité toute sa vie. ■

1. Un exemplaire de ce *Champion de trait belge* a été offert par le sculpteur au roi Léopold en 1904. **2.** *Cheval de cirque harnaché au trot*. Le cirque était une passion familiale. **3.** Poney de cirque fondu par Barbedienne. **4.** *Étalon boulonnais au pas* ou la lourde élégance des chevaux de trait selon Joire. **5.** *En vedette* dit aussi *En attendant*. Grand plâtre qui sera fondu et offert à la Ville de Lille en 1911.

◆ *(*)* ***Damien Colcombet*** *est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).*

De Lille à… Lille

1862 Naissance à Lille de Jean Victor François Joseph Joire.
1885 Fonde avec sa famille le Cirque d'amateurs de Lille.
1892 Mariage avec Germaine Wattine dont il aura deux enfants.
1902 À 40 ans, quitte la banque pour se consacrer à la sculpture.
1910 La Ville de Paris lui achète un modèle de près de 2 m de long.
1950 Décès à son domicile lillois. ■

Ses dates clés

PHOTOS: LIGHTMOTIF-BLATT

PHOTOS: LIGHTMOTIF-BLATT - GALERIE UNIVERS DU BRONZE - GALERIE XAVIER EECKHOUT